est extrême; ils ont forcé les portes des fabriques et brisé les métiers.

On craint des troubles graves.

Les juifs en Russie

Saint-Pétersbourg, 1er juin. — Des lois restrictives d'une rigueur inouïe, dirigées contre les israélites habitant la Russie, avaient été élaborées récemment au ministère de l'intérieur à Saint-Pétersbourg.

D'après ces projets, entre autres, les israélites habitant les villes de St-Pétersbourg, de Moscou et de Kieff devaient être relégués dans des Ghettos.

Ce n'est qu'au moment de présenter ces projets à l'approbation du conseil de l'empire que le ministre de l'intérieur se serait ravisé.

Pourtant l'affaire serait plutôt remise à plus tard que définitivement abandonnée, malgré le peu de sympathie que, dit-on, le projet en question rencontre auprès de la majorité des membres du conseil de l'empire.

Les affaires de Terre-Neuve

Londres, 1er juin.— On rapporte que des coups de feu ont été tirés entre marins français et anglais dans la baie de Saint-Georges.

Une autre dépêche annonce que cette nouvelle est probablement fort exagérée ; la garnison de l'île a été renforcée de seize cents hommes de troupes nouvelles.

Un conflit entre douaniers et fraudeurs en Portugal

Lisbonne, 1er juin. — Un conflit sanglant a éclaté, sur la place de Pavoa-Varzin, entre des douaniers et des pêcheurs qui voulaient introduire, par force, des objets de contrebande. Six pêcheurs et un douanier ont été tués. Il y a plusieurs blessés.

Un grand incendie en Amérique

New-York, 1er juin. — Quatre groupes de maisons ont été brulées à Middlesborough(Kentucky); les pertes sont évaluées à 300,000 dollars; 2,000 personnes se trouvent sans abri. Plusieurs ont reçu de graves brûlures.

Les pêcheries de Terre-Neuve

Londres, 1er juin. — On mande de St-Jean de Terre-Neuve :

« La nouvelle de l'accueil froid que la députation de Terre-Neuve a reçu en Angleterre a produit ici une véritable exaspération.

» Dans un meeting tenu récemment, le drapeau des Etats-Unis a été arboré et les orateurs se sont livrés à de violentes diatribes contre le gouvernement britannique, prédisant qu'avant peu l'Angleterre perdrait la colonie de Terre-Neuve.

» Le bruit court que deux bâtiments de guerre français sont arrivés a Terre-Neuve.»

Saint-Jean (Terre-Neuve), 1er juin. — On attend avec une grande anxiété la décision que prendra sir Baldinin Walker, le commandant du croiseur britannique *Emerald*, relativement à l'affaire de la baie de Saint-Georges.

LE COLLÈGE COMMUNAL D'HAZEBROUCK

Dans sa séance du 28 mai, le Conseil municipal a tranché l'importante question du collège communal d'Hazebrouck.

Le conseil a décidé qu'il n'y avait pas lieu de renouveler l'engagement décennal avec l'Université, et que le collège communal d'Hazebrouck serait confié désormais à un personnel ecclésiastique.

La municipalité a été autorisée, à cet effet, à traiter avec M. l'abbé Denys, ancien supérieur du collège de Gravelines, actuellement curé de Renescure.

Voici un résumé du compte rendu de la délibération que l'*Indicateur* publie *in extenso :*

« Le conseil municipal entend d'abord M. le maire qui expose que conformément à sa délibération en date du 5 mai, il a soumis à la commission du budget qui s'est réunie à différentes reprises dans ce but tout le dossier concernant le renouvellement de l'engagement décennal à prendre avec l'Université.

» La commission avant d'aborder cette question, s'est préoccupée de rechercher les résultats obtenus pendant la période qui est à la veille de s'achever, tant au point de vue des finances de la ville qu'au point de vue des familles.

» Sur le premier point il a été constaté en se référant au tableau des dépenses que la somme à fournir par le budget communal a été environ 15,000 francs chaque année. »

Au point de vue des familles, la commission démontre que le nombre des élèves internes est actuellement réduit à sa plus faible expression, puisqu'on n'en compte *qu'un seul*. Quant au nombre des élèves externes, il a diminué d'année en année. Bref, la décadence est complète, et pourtant ce collège était jadis si prospère, lorsqu'il était dirigé par un personnel ecclésiastique; à cette époque, il comptait 150 internes et une centaine d'externes.

Il a fallu attendre l'expiration de la période décennale pour aborder des réformes qui sont réclamées par l'ensemble de la population.

D'après les nouvelles propositions de l'Université, il resterait à la charge de la commune une dépense annuelle, sans compensation, de 18,250 fr.

La commission à l'unanimité, a repoussé ces propositions et a été d'avis qu'il n'y avait pas lieu de contracter un nouvel engagement vis-à-vis de l'Université et de l'Etat.

« La commission s'est alors posé la question de savoir si le seul moyen de retrouver pour le collège communal d'Hazebrouck son ancienne vitalité ne serait pas de faire appel au dévouement d'un personnel ecclésiastique.

» C'est encore à l'unanimité, dit M. le président, que cette question a été résolue, et pour aboutir à cette conclusion il a suffi, après avoir rappelé les souvenirs du passé, de jeter un coup d'œil sur les différentes villes qui nous entourent ; partout les collèges confiés à un personnel ecclésiastique jouissent d'une grande prospérité. Bailleul, Merville, Estaires, Bergues se trouvent dans ces conditions. Le collège des dunes de Dunkerque, celui de Saint-Jude à Armentières, les collèges de Tourcoing et de Roubaix qui vient ce dernier, de renouveler avec la ville son engagement, ont tous un nombre d'élèves considérables. »

La commission a immédiatement invité la municipalité à faire les démarches nécessaires dans le but de réorganiser le collège communal sur les bases qui viennent d'être indiquées.

M. le maire s'est aussitôt mis en rapport avec l'archevêque et l'ancien supérieur du collège de Gravelines, M. l'abbé Denys, en ce moment curé de Renescure, qui veut bien se mettre à la disposition de la ville pour restaurer le collège et en faire avec le temps un établissement de plein exercice.

La commission propose donc de ne pas renouveler l'engagement décennal avec l'Université et de mettre à la disposition de M. l'abbé Denys les bâtiments du collège communal. Elle propose, en outre, de décider qu'une subvention de 7.000 fr. sera inscrite au budget de 1891, à l'effet de représenter la part de la ville dans les frais de fonctionnement du collège communal.

Le conseil prend alors la délibération suivante :

« Sur quoi, le conseil, après avoir délibéré, tout en rendant hommage aux efforts qui ont été faits par les différents principaux qui se sont succédé depuis 1830 dans le but de relever le collège communal ;

» Considérant que les propositions de la commission sont avantageuses au point de vue des finances de la ville;

» Considérant que la réorganisation du collège communal sous la direction d'un personnel ecclésiastique est appelé à donner aux familles, tant de la ville que des environs une satisfaction attendue et désirée depuis longtemps ;

» Considérant que M. l'abbé Denys, par le dévouement et l'intelligence dont il a fait preuve dans les hautes et difficiles fonctions dont il a déjà été investi à Gravelines donne au conseil toutes les garanties désirables.

» Considérant que l'institution Saint-François d'Assise que la ville d'Hazebrouck s'honore de posséder étant exclusivement ouverte aux aspirants aux fonctions ecclésiastiques ne permet pas à un grand nombre de jeunes gens de la ville qui se destinent aux carrières libérales et aux différentes administrations de continuer leurs études à Hazebrouck.

» Considérant qu'à un point de vue moins élevé il est vrai, mais qu'un conseil soucieux des intérêts de tous est néanmoins tenu de prendre en considération, un pensionnat florissant est une source fort appréciable de bénéfices pour le commerce local;

» A l'unanimité approuve les propositions de la commission. »

En conséquence, le conseil municipal d'Hazebrouck a invité M. le maire à lui soumettre dans une prochaine réunion un projet de traité à passer avec M. l'abbé Denys.

Il s'est toutefois réservé à statuer sur le vote du crédit qui sera la conséquence de ce trafic.

Mais il a décidé dès à présent que ce crédit ne sera en aucun cas supérieur à 7.000 fr.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

La réception de Gounod à l'Hôtel de Ville

A la suite d'une entente intervenue entre les chefs de sociétés musicales de Roubaix, il avait été décidé que toutes les sociétés, sans aucune exception, se réuniraient pour défiler devant Charles Gounod à l'Hôtel-de-Ville.

Tous les corps de musiques et d'orphéons ont tenu à honneur de se rendre au grand complet au rendez-vous qui leur avait été assigné.

Dès onze heures et demie, les fanfares, les harmonies et les sociétés de chant, arrivent en grand nombre et se massent devant l'Hippodrome, sur le boulevard Gambetta. Il est midi moins quelques minutes quand les dernières sociétés débouchent ce la rue des Halles.

A midi le cortège se met en marche. C'est *L'Union des Trompettes* qui se trouve en tête. Viennent ensuite les sociétés suivantes : *L'Abeille, La Cigale, La Solidarité, L'Union des Chasseurs, L'Aurore, L'Espérance, L'Union-Lyrique, La Fanfare de Beaurepaire, Le Choral Nadaud, La Cæcilia, La Fanfare Delattre, Les Mélomanes, L'Avenir, La Concordia, L'Union des Travailleurs, l'Alliance chorale, la Grande-Fanfare, La Lyre Roubaisienne* et *La Grande-Harmonie.*

Deux magnifiques couronnes en fleurs artificielles, recouvertes chacune d'une branche de laurier, et ornées d'un large ruban tricolore avec dédicaces en lettres d'or, sont portées dans le milieu du cortège.

L'une d'elle est offerte par la société artistique de Roubaix-Tourcoing, l'Union artistique et littéraire de Roubaix et la commission de l'Ecole nationale de musique; l'autre par les sociétés musicales réunies de Roubaix. Ces couronnes sont très grandes, et deux hommes peuvent à peine les porter.

Lorsque la tête du cortège arrive sur la Grand' Place l'*Union des Trompettes* se fait d'abord entendre. Les autres sociétés musicales exécutent des pas redoublés.

Les groupes, bannière en tête, font le tour de la grand'place et viennent se masser devant l'Hôtel-de-Ville après avoir défilé dans l'ordre le plus parfait.

Les deux couronnes sont ensuite déposées sur le perron de l'Hôtel-de-Ville.

Gounod à l'Hôtel-de-Ville

Il est midi cinq minutes lorsque Charles Gounod arrive à l'Hôtel-de-Ville. M. Koszul, le directeur de la *Grande Harmonie* est allé le chercher à l'Hôtel Ferraille et tous deux viennent en voiture.

M. Julien Lagache, maire de Roubaix, entouré de MM. Vinchon, Destombes et Paul Watine, adjoints, Gilbert Sayet, secrétaire général de la mairie, reçoit l'illustre visiteur dans son cabinet particulier, où il le remercie au nom de la municipalité et des habitants de l'honneur qu'il veut bien faire à la ville de Roubaix.

La commission de l'Ecole nationale de musique était arrivée à la mairie et se trouvait réunie dans un des salons de l'Hôtel-de-Ville.

Charles Gounod ne tarda pas à paraitre au balcon, ayant à sa droite M. le Maire et à sa gauche MM. les adjoints. Il est aussitôt salué par les acclamations de la foule que l'on peut évaluer à six mille personnes.

Les sociétés chorales défilent devant le maître et viennent se grouper autour de la *Grande-Harmonie*, et tous ensemble, sous l'habile direction de M. Julien Koszul, entonnent le chœur des *Soldats de Faust*. L'enthousiasme est alors à son comble.

Cette grande œuvre musicale exécutée avec une maestria remarquable, sous les regards même de son auteur, produit un effet grandiose. La foule de plus en plus compacte, fait, après l'exécution du chœur, une ovation à Gounod qui, vis blement ému, félicite du geste les choristes ; le spectacle est émouvant et ceux qui y ont assisté ne l'oublieront jamais.

Les réceptions

Gounod, accompagné des membres de la municipalité, rentre dans le salon du Conseil municipal.

Les présidents et les chefs des sociétés musicales se réunissent dans la salle des adjudications et aussitôt les réceptions commencent.

Elles ont lieu dans l'ordre que nous avons indiqué plus haut pour le cortège.

Après les sociétés viennent les présidents et les membres de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, de l'Union artistique et littéraire de Roubaix et de la commission de l'Ecole nationale de musique.

Ces messieurs passent chacun en s'inclinant profondément devant l'illustre compositeur. Gounod a pour chacun une parole aimable.

Discours de M. Julien Koszul

M. Julien Koszul s'avance ensuite et, d'une voix émue, prononce l'allocution suivante:

« Cher Maître,

» Je suis heureux de saluer à Roubaix, le grand maître de l'Ecole Française.

» *Tout ce qui s'intéresse à l'art depuis l'Ecole* de musique jusqu'à la plus modeste société, peintres, sculpteurs, architectes, tous par la manifestation à laquelle vous venez d'assister, nous vous témoignons les sentiments de profonde admiration et de sincère affection que le nom de Gounod nous inspire, car vous êtes non seulement grand, mais bon, ce qui est meilleur.

» En venant à Roubaix, vous avez donné un encouragement à notre jeune orchestre et à son directeur. En son nom et au mien, Maître, merci d'être venu.

» Les sociétés musicales réunies, les sociétés artistiques et littéraires, vous prient de recevoir ces couronnes comme un faible hommage de leur profonde admiration.

Un tonnerre d'applaudissements et de bravos accueille ces paroles.

Discours de Charles Gounod

Gounod s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

» Je ne veux ni abuser de votre temps, ni fatiguer vos oreilles et ma voix (car à mon âge elle commence à faiblir), en prononçant un long discours. Laissez-moi vous dire seulement que je suis profondément touché de la belle manifestation dont je viens d'être l'objet et que j'en garderai toute ma vie le souvenir.

» Quand tout à l'heure, vos sociétés m'ont été présentées, l'une d'elle, l'*Union des Travailleurs*, a par sa belle devise, particulièrement attiré mon attention. C'est que ce mot, en effet, signifie tout; c'est par le travail que les plus grosses difficultés s'aplanissent et que toutes les situations s'égalisent.

» Je suis un vieux travailleur moi, qui vais bientôt avoir 72 ans. J'avais douze ans lorsque j'ai commencé à travailler et je vous avoue que j'ai eu parfois des jours pénibles et difficiles à traverser. Mais aujourd'hui la manifestation grandiose à laquelle vous m'associez me fait oublier les mauvais jours et toutes les blessures que j'ai reçues se cicatrisent ou pour mieux dire se changent en joies. En présence d'une fête aussi belle, ma carrière se reverdit.

» Je vous remercie donc, messieurs, des honneurs dont vous m'avez comblés à Roubaix. Je remercie les chefs de sociétés et les sociétaires eux-mêmes. Je remercie M. le Maire qui, en cette circonstance, a bien voulu me céder non pas ses pouvoirs, car je me sens incapable d'en assurer la responsabilité, mais la première place dans cette salle.

» Merci à tous, messieurs, toujours merci; merci à chacun en particulier et à tous en général. »

Les cris répétés de : vive Gounod ! suivis de plusieurs salves d'applaudissements accueillent ces dernières paroles.

Sur la Grand'Place

Les sociétés reprennent sur la Grand'Place l'emplacement qu'elles occupaient et la *Fanfare Delattre* exécute la *Marseillaise* et la Marche espagnole de Montaigne.

Gounod reparaît bientôt au balcon de l'Hôtel-de-Ville où il est de nouveau l'objet d'acclamations.

Les sociétés chorales entonnent alors à l'unisson le chant du *Vivat Semper.*

Peu à peu les sociétés se retirent et à une heure et demie la grand'place a recouvré sa physionomie habituelle.

Départ de Gounod de la mairie

En quittant le balcon, Gounod admire les couronnes qui lui ont été offertes.

M. Koszul annonce au Maître qu'il a l'intention de les faire paraître le soir au festival de l'Hippodrome et de les lui adresser ensuite à Paris.

— Votre pensée était la mienne, lui a répondu Gounod, avec beaucoup d'à-propos, je désire en avoir l'honneur ce soir et le bonheur chez moi.

M. Julien Lagache renouvelle à Charles Gounod les remerciments de la ville de Roubaix. L'illustre maître, en quittant l'Hôtel-de-Ville, s'est rendu à pied à l'Hôtel Ferraille. P.-V. H.

LE FESTIVAL GOUNOD

C'était un véritable événement que ce festival organisé par l'Association Symphonique de Roubaix, sous la présidence de l'illustre *maëstro* dont on devait exclusivement interpréter les œuvres. Les amateurs de musique, et ils sont nombreux ici, s'étaient émus à la nouvelle du régal qu'on leur offrait: c'est que, malgré les combinaisons savantes de l'école moderne, toutes les préférences resteront acquises à la façon mélodique, si bien personnifiée par Gounod, qui parle à l'âme et y laisse une impression profonde. Le charme pénétrant qui entoure les délicieuses compositions de l'auteur de *Faust* et de *Mireille* assure à ces œuvres, et pour toujours, les faveurs du public.

Aussi nous avons constaté, sans étonnement, que, dimanche soir, plus une place n'était vide à l'Hippodrome qui, malgré ses vastes proportions, s'est trouvé trop étroit pour la circonstance.

L'élite de la société roubaisienne s'était donné rendez-vous à cette magnifique fête.

La salle garnie de dames aux élégantes et fraîches toilettes offrait un coup d'œil charmant.

Toutes les notabilités de la ville avaient tenu à assister au concert : nous apercevons, près de M. Julien Lagache, M. Vel-Durand, préfet du Nord et Mme Vel-Durand. Très nombreux sont aussi les amateurs venus de Tourcoing et de Lille et l'hippodrome a rarement renfermé plus brillante assistance.

Il faut savoir gré à M. Koszul, l'artiste si sympathique, d'avoir su organiser une pareille fête : c'est une solennité musicale qui nous sera enviée par bien des villes et dont on conservera longtemps ici le souvenir.

Grâce à une très heureuse composition du programme, le chef de l'école mélodiste nous est apparu dans ses genres si variés, toujours attrayant et conservant toujours son cachet d'originalité propre. Dans les poèmes symphoniques, dans les oratorios, dans les mélodies c'est encore et toujours le Gounod, que nous aimons, qui se révèle et domine l'œuvre entière.

Toute la partie orchestrale présentait un très grand intérêt. La *Symphonie* en ré, avec ses développements majestueux, son *adagio* plein de douceur et de rêverie, son impétueux *allegro* laissera à tous ceux qui l'ont entendu l'impression d'une œuvre magistrale.

La *Marche Religieuse* est un véritable chant séraphique dans lequel la mélodie coule à pleins bords. Dans un autre ordre d'idées, la *Marche funèbre d'une marionnette* est une gracieuse fantaisie où l'esprit si vif et si alerte du maître se donne libre carrière avec sa délicate finesse et son admirable originalité. On croit voir défiler les fantoches articulés avec leurs déhanchements automatiques et leurs mouvements saccadés.

Que dire aussi de ce charmant et inimitable entracte de la *Colombe* si ce n'est que Gounod s'est surpassé dans cette délicate composition ? Cette mignonne pièce symphonique a fait le tour du monde et occupe une place bien marquée d'ailleurs, dans tous les programmes des solennités orchestrales de quelque importance.

L'orchestre s'est trouvé à la hauteur de sa mission et il a exécuté avec un réel talent toutes les parties qui lui incombaient.

Il existe, en toute musique, outre la pensée du compositeur, l'âme de l'exécutant qui, par un privilège seulement acquis à cet art, donne à la poésie nouvelle sa véritable expression.

Aux sublimes inspirations du maître il fallait des interprètes qui pussent les rendre; c'était une réelle bonne fortune pour le public roubaisien de les rencontrer en cette circonstance.

On ne peut entendre de voix mieux timbrée et plus sympathique que celle de M. Auguez; l'excellent chanteur a poétiquement rendu le *Vallon*, l'une des mélodies les plus touchantes qui soient sorties de la plume de Gounod.

M. Auguez a dit avec âme le sublime *Jésus de Nazareth*, le ravissant duo d'*Un cœur qui t'aime*, dans lequel Mme de Montalant le secondait avec ce charme, cette distinction et cette voix splendide qui sont l'apanage de l'excellente artiste. Mais où Mme de Montalant s'est encore surpassée, c'est dans le chant de gloire qui termine *Gallia* : « Jérusalem ! Jérusalem ! »

Impossible de rendre l'impression profonde qui est ressentie à l'audition de *Gallia*. Cette ode symphonique, composée à la suite des angoisses éprouvées pendant l'année terrible, exprime tous les sentiments douloureux que renfermait le cœur tendre et l'âme d'élite de notre grand musicien, si patriotique et si français.

Le prélude de *Gallia* est un *lamento* sombre, grave, austère : la patrie souffre, ses enfants pleurent la défaite et la ruine. Puis le calme semble renaître : l'espérance rentre dans les cœurs et le relèvement prochain de tout un peuple devient, après une promesse timide, une certitude absolue. Et alors l'orchestre et les chœurs célèbrent le triomphe futur de la patrie par un chant grandiose et impressionnant.

Nous ne pouvions ne pas nous arrêter un instant sur cette remarquable composition du maître : nous revenons maintenant à l'analyse du programme.

Mme Palicot, dont le rare talent de pianiste a reçu du grand public parisien la plus éclatante consécration, joint une autre spécialité qui la met tout-à-fait hors de pair. Le célèbre facteur Erard a construit, pour cet artiste, un instrument particulier qui comprend deux tables d'harmonie, l'une avec les touches, les cordes et le mécanisme ordinaire du piano, l'autre composée de deux octaves de pédales correspondant à des cordes de grande dimension et d'une puissance étonnante de sonorité. Tandis que Mme Palicot promène ses doigts agiles sur le clavier, elle souligne les basses au moyen du pédalier et elle tire de la caisse harmonique ces sons graves et puissants qui font vibrer les auditeurs les plus difficiles à émouvoir.

Le maître a écrit pour cet instrument spécial et pour sa charmante et distinguée interprète, des morceaux d'un genre particulier. Le grand *Concerto* avec orchestre où l'on remarque une phrase militaire admirablement rythmée et développée, un *adagio* délicieux, puis la *Danse Roumaine*, si fantaisiste et d'une verve si originale, ont obtenu le plus grand succès, et des applaudissements enthousiastes ont salué le grand compositeur et l'incomparable exécutante.

Les morceaux de chant d'ensemble dans *Jésus de Nazareth* où il y a un imposant *tutti* et dans *Gallia* ont été très bien rendus et ont valu à tous les choristes les éloges du maître.

Il ne nous reste plus qu'à signaler quelques détails de cette mémorable soirée dont nous sortons littéralement émerveillés.

A son entrée dans la salle, Gounod est salué par les plus chaleureuses acclamations : il s'incline gracieusement et il s'installe au pupitre du chef d'orchestre. Nous admirons la vigueur que ce vieillard de 72 ans déploie encore dans la direction : il a un coup de baguette d'une précision étonnante et toujours il tient ses instrumentistes en mains.

M. Gounod ne dédaigne même pas le modeste rôle d'accompagnateur et il le remplit avec un charme, un talent admirables.

Toutes les parties du programme ont été couvertes d'applaudissements prolongés et c'est au cri de « Vive Gounod » que le public quitte la salle à 11 h. 1/2.

Fête inoubliable qui restera dans les fastes musicales de Roubaix et qui fait grand honneur à l'association symphonique et à son dévoué chef M. Koszul. GUY.

Caisse de Liquidation de Roubaix-Tourcoing. — Toujours désireux de renseigner nos lecteurs, nous avions cru pouvoir leur annoncer, d'après une donnée qui ne pouvait être l'objet d'aucun doute à nos yeux, qu'à partir du 2 juin, le courtage sur les affaires du marché à terme ne serait plus que de 40 fr.

La Caisse de Liquidation nous fait savoir que, contrairement à ce qui nous avait été affirmé, rien n'est encore fixé à ce sujet.

LES RÉGATES DU BLANC-SEAU. — Les Régates internationales organisées par le Club Nautique *Trois Etoiles*, ont été favorisées par un temps magnifique, et la réussite a été complète. Beaucoup de monde sur la rive droite comme sur la rive gauche du canal et on assurait que les recettes avaient atteint un chiffre supérieur à celui de l'année dernière. Les dames étaient venues en foule et on a admiré quantité de fraîches et superbes toilettes.

Il était 3 heures 1/2 quand a commencé la première course. Le programme, sauf un seul incident à la deuxième course, s'est déroulé dans un ordre admirable. C'est M. Chamberlin, commissaire à Tourcoing, qui avait organisé le service d'ordre. Il y avait des agents de Tourcoing et en outre des gendarmes de Roubaix et de Tourcoing. Mais malgré la foule énorme il ne s'est produit ni cohue ni bagarre à aucun moment de la journée.

L'incident dont nous parlons plus haut a eu lieu à la deuxième course, celle des *As et Skiffs* (juniors). Trois concurrents étaient inscrits, mais on s'aperçut, le signal donné, que *Cosette*, du Club nautique de Gand, n'avait pas pris sa place, que par supercherie, une autre embarcation occupait. On fit retirer celle-ci et la course eut lieu entre *Rat-d'Eau* et *Boule*, seulement.

Il y avait de chaque côté une agence de paris mutuels à 5 fr. A certaines courses, les parieurs étaient fort nombreux.

On trouvait aussi dans des buvettes très bien tenues, toutes sortes d'excellents rafraîchissements.

Le très aimable jury était ainsi composé : Président, M. Louis Bertrant ; starter, M. Léon Du thoit du Club nautique *Trois-Etoiles*; M. Dufresne de la Fédération des sociétés nautiques du Nord ; M. François Vermerch, président du *Sport nautique* de Dunkerque; M. Dehon, de l'*Union nautique* de Valenciennes; M. Berrier, président de l'*Union nautique* de Calais ; M. Charles Walbeck, vice-président du *Sport nautique* d'Armentières ; M. Dedryvel du *Club nautique* de Gand ; M. Deschopper, des *Régates Gantoises.*

Voici le résultat de ces intéressantes luttes :

1re COURSE, *Yoles-Gigs (juniors)*, 2 avirons en pointe (5 partants) parcours 1200 m., 2 virages. — 1er prix, une médaille en vermeil et 75 fr., *Sporting-Club*, d'Armentières, 5' 45" 1/2: 2e, une médaille en argent et 40 fr., *Union Nautique*, de Valenciennes, 5'48"; 3e, une médaille en bronze, *Sporting Dunkerquois* 5'19".

2me COURSE, *As et skiffs*, (juniors), 2 partants, 1,200 mètres, 2 virages. — 1er prix, une médaille argent et objet d'art offert par M. Hassebrouck, maire de Tourcoing, *Union nautique* de Valenciennes, 5' 38"; 2e, Médaille de bronze et 20 fr., Cercle des Régates gantoises, 5' 40".

3e COURSE, *Yoles-Gigs (Seniors)*, 2 avirons en pointe, 1200 mètres 2 virages, 3 partants.— 1er prix, médaille vermeil et 100 fr., *Union Nautique* de Calais, 5' 37"; 2e, médaille argent et 50 fr., *Club Nautique* de Gand, 5' 50"; 3e, médaille bronze, *Union Nautique* de Valenciennes, 5' 52".

4e COURSE, *Périssoires*, 1,200 m., 2 virages, 3 partants.—1er prix, médaille d'argent et une carabine don d'un membre d'honneur, *Cercle des Régates Gantoises*, 6'54"; 2e, médaille de bronze, 20 fr., *Union Nautique* de St-André, 7'01"; 3e. médaille de bronze, *Sporting Club* d'Armentières, 7'12".

5e COURSE, *Yoles Gigs (Juniors)*, 4 avirons en pointe, parcours 2100, 4 virages, 3 partants. — 1er prix, médaille en vermeil et deux vases de Sèvres, offerts par M. Carnot, Président de la République, *Club Nautique* de Gand, 10'55"; 2e, médaille argent, et 75 fr., *Cercle de l'Aviron* de Roubaix, 11'10"; 3e, médaille argent et 40 fr., *Cercle des Régates Gantoises.*

6e COURSE, *As et Skiffs (Seniors)*, parcours 1,200 mètres, 2 virages, 3 partants. — 1er prix, médaille d'argent et 50 fr., *Cercle de l'Aviron*, de Roubaix, 5'28" ; 2e, médaille de bronze et 30 fr., *Union Nautique*, de Valenciennes, 5' 39"; 3e, médaille de bronze, *Cercle des Régates Gantoises.*

7e COURSE, *Yoles gigs (seniors)*, 4 avirons en pointe, 2,400 mètres, 4 virages, 3 partants. — Médaille en vermeil offerte par la Fédération des sociétés nautiques du Nord et 200 fr., don de M. Julien Lagache, conseiller général, maire de Roubaix, *Union nautique* de Calais, 10'43"; 2e prix, médaille d'argent et 100 fr., *Club nautique* de Gand; 3e, médaille d'argent et 50 fr., *Cercle des Régates gantoises.*

8e COURSE. *Périssoires à obstacles*. 600 mètres, 1 virage, 4 partants. — 1er prix, médaille en argent et 15 fr., *Sporting Club* d'Armentières; 2e, médaille de bronze et 10 fr., *Cercle des Régates Gantoises.*

Cette course a été tout particulièrement mouvementée. On a applaudi à la dextérité avec laquelle le lutteur armentiérois a franchi la terrible planche. Il avait déjà gagné la partie que ses concurrents n'avaient pu encore s'en dépêtrer après avoir fait plusieurs plongeons.

On a beaucoup remarqué qu'il n'était venu aucune société de Lille.

La belle Fanfare du Blanc-Seau a exécuté pendant les courses les plus entraînants morceaux de son répertoire.

L'*Union des Trompettes*, de Roubaix, avec son brillant uniforme, avait aussi prêté son gracieux concours.

Un écho des grèves. — Des agents, chargés de surveiller la rentrée et la sortie des ouvriers du peignage de MM. Alfred Motte et Cie, rue d'Avelghem, virent, samedi vers midi, trois individus étrangers à l'établissement s'enfuir à toutes jambes dans la direction de Wattrelos.

Ils allèrent aux informations et apprirent par le concierge que ces individus, qui avaient pénétré furtivement dans l'usine, avaient pris la fuite parcequ'ils s'étaient aperçus qu'ils avaient été découverts.

Ils ont en passant devant la loge, menacé de frapper le concierge et ils ont annoncé qu'ils reviendraient en plus grand nombre pour lui *régler son compte.*

Une enquête est ouverte. L'un des trois individus est déjà connu. C'est un nommé Jaseph Cappart, âgé de 21 ans et ayant quelques difficultés pour marcher. Il est activement recherché.

Les premières communions. — La paroisse Saint-Sépulcre a commencé dimanche la série de ces touchantes cérémonies qui vont se succéder cette semaine dans les autres églises.

C'est à la messe de sept heures que cette première communion a eu lieu. Les enfants occupaient plus de la moitié de la grande nef ; à droite et à gauche se trouvaient les membres de leur famille.

Ils ont ensuite tous assisté avec leurs cierges ornés de rubans et de fleurs à la grand'messe chantée solennellement.

Aux vêpres ont eu lieu le renouvellement des vœux du baptême et la consécration de la Sainte Vierge au milieu d'une assistance nombreuse et émue.

L'adoration perpétuelle à l'église du Sacré-Cœur. — Par une heureuse coïncidence ces pieux exercices ont eu lieu dans cette paroisse, dimanche, premier jour du mois consacré au Sacré Cœur.

Un triduum préparatoire prêché par un Père dominicain avait été très suivi. Le jour de la solennité les paroissiens ont manifesté leurs sentiments religieux par de nombreuses communions et par l'empressement qu'ils ont mis à suivre les offices de la journée.

La procession, composée d'hommes, qui a précédé le salut de clôture, a été particulièrement imposante.

L'amende honorable a été faite par M. le curé de la paroisse au milieu du recueillement général.

Un commencement d'incendie s'est produit, samedi, vers huit heures du soir, rue Charlemagne, chez M. Alphonse Delsalle.

Le feu s'est déclaré par suite du mauvais état de la cheminée. Il a suffi de quelques seaux d'eau pour éteindre les flammes. Ce sont les voisins et le propriétaire de la maison qui se sont chargés de cette besogne. Les dégâts sont insignifiants.

Un accident rue de Mouveaux. — Un accident qui aurait pu avoir de graves conséquences, s'est produit, samedi soir, vers six heures, rue de Mouveaux.

Un camionneur, Casimir Broncau, au service de MM. Amédée Prouvost et Cie, sortait du magasin que ces messieurs occupent rue de Mouveaux, quand un jeune garçon de onze ans, Eugène Pollet dont les parents habitent la rue Claude Bernard, au Blanc-Seau à Tourcoing, venant le long du trottoir, ne vit pas les chevaux et fut renversé.

Le malheureux jeune homme reçut par tout le corps de nombreuses contusions produites par le piétinement des chevaux. On le transporta à la pharmacie de M. Teillier qui constata qu'il n'avait aucune fracture.

L'état du jeune Pollet est aussi satisfaisant que possible.

Un accident, rue d'Avelghem. — Un accident s'est produit au peignage mécanique de MM. *Alfred Motte et Cie, rue d'Avelghem*, samedi soir.

Une ouvrière de 23 ans, Mlle Céline Vignoble, a eu les premiers doigts de la main droite pris entre le cylindre et les *barrettes* de son métier, en voulant remettre un ruban de laine qui s'était cassé.

M. le docteur Butruille, appelé à donner les premiers soins à la blessée, a déclaré que l'amputation ne serait pas nécessaire.

L'accident du Beau-Chêne. — La jeune fille, employée au tissage de MM. Réquillart et Scrive, au Beau-Chêne, qui a eu un doigt broyé, en nettoyant son métier, se nomme Marie Capy et est âgée de 27 ans. L'amputation du doigt mutilé a été jugée nécessaire.

Un mauvais mari. — C'est mauvais père qu'il faudrait dire si on s'en tenait aux bruits qui circulaient samedi après-midi, rue de Lannoy.

On prétendait en effet qu'un ouvrier tisserand, *Polydore D...* battait sa femme comme plâtre, à deux heures de l'après-midi. Des témoins de cette triste scène allèrent prévenir un agent qui se rendit immédiatement au domicile de D...

Il le trouva en train de frapper sa femme. Cet individu que la rumeur publique accuse en outre de faire subir des traitements odieux à ses enfants a été arrêté et conduit au dépôt du deuxième arrondissement.

Les sociétaires de la société de secours mutuels *St-Camille*, se réuniront dimanche prochain 8 juin, à 2 heures après-midi au local, rue de la Tuillerie, n° 2, pour la promenade en ville.

Les chiens en fourrière. — Dans la journée de samedi, quatorze chiens ont été mis en fourrière et de nombreuses contraventions dressées pour divagation.

Croix. — Un commencement d'incendie s'est produit, hier, au premier étage d'un estaminet de la rue Chevreul, tenu par M. J.-B. Maurice.

Le feu a été aussitôt circonscrit, les dégâts sont peu importants.

Wattrelos. — Voici le résultat du grand tir à la perche (1.000 francs de prix) offert le 1er juin par la société la « Concorde », de Wattrelos : 112 tireurs : 1er prix, le coq, 150 fr., Hiroux, Roubaix ; 2e, une poule, 85 fr., Thibaut, Roubaix; 3e, une poule, 85 fr. Delplanque, Wattrelos; 4e, une poule, 60 fr., Dujardin, Wattrelos; 5e, une poule, 60 fr., Castelain, Wattrelos; 6e, une poule, 30 fr., Marechal, Tourcoing; 7e, le dernier abattu, 30 fr., Leclercq, Lille.

Baisieux. — Mgr Thibaudier, archevêque de Cambrai, est arrivé, samedi soir, vers six heures. La musique municipale, accompagnée d'une foule nombreuse, s'était portée à sa rencontre. Malheureusement, pendant la marche du cortège un accident s'est produit. Les chevaux de Mme veuve Roobe, cultivatrice à Mons-en-Pevèle, effrayés par la fanfare, se sont cabrés et ont renversé M. Decalonne, qui a reçu au front une blessure assez grave. M. le docteur Staes a été appelé à lui donner des soins.

Dimanche après midi, Mgr Thibaudier a quitté Baisieux pour se rendre à Willems, où, après avoir été reçu par diverses sociétés, il a entendu les vêpres et administré le sacrement de confirmation.

Le soir, Sa Grandeur prenait la route de Lannoy.

Lannoy. — Sa Grandeur Mgr Thibaudier, archevêque de Cambrai en tournée de confirmation a fait son entrée à Lannoy dimanche à sept heures venant de Willems.

Quarante cavaliers environ étaient allés à sa rencontre à l'entrée du territoire et lui ont fait escorte jusqu'à l'église.

M. le curé accompagné du clergé du canton, la musique municipale et les élèves des écoles s'étaient également portés au devant de Monseigneur.

Les rues avaient été pavoisées : des mâts surmontés d'oriflammes et des arcs de triomphe avaient été dressés de distance en distance, ainsi que des écussons, portant les armes de l'archevêque.

Hem. — Le carrousel organisé au profit des pauvres dimanche, jour de la Kermesse, a parfaitement réussi.

Les cavaliers au nombre d'environ deux cents se sont réunis à l'Empempont où la musique municipale est allée les chercher.

La fête était présidée par M. le Maire accompagné de MM. les membres du bureau de bienfaisance.

Commencé à cinq heures et demie, le carrousel ne s'est terminé que très tard dans la soirée.

EAU DE TABLE SANS RIVALE

A la dose d'une bouteille par jour et par personne, notre Eau minérale naturelle de Vals, source « Les Célestins », autorisée par l'Etat et approuvée par l'Académie de Médecine, est souveraine pour prévenir et même pour guérir les maladies du tube digestif, des reins et de la vessie. Envoi de 50 bouteilles contre mandat de 15 francs adressé à l'administration du journal. Port en sus. 3

PILULES GICQUEL, purgatives. 1f50

TEINTURERIE SONNEVILLE
11, rue du Vieil-Abreuvoir. 11, Roubaix

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS
IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*. — *La Maison se charge de la distribution à domicile à des conditions très avantageuses.*

FEUILLETON DU 3 JUIN 1890. — N° 9

LE GRIMOIRE

Par EUGÈNE BLAIRAT

V

Huit jours se passèrent. Bernois ne reparut plus chez son oncle. Claude y vint deux ou trois fois. En revanche le peintre passait quatre heures par jour à Mingrave, brossant le portrait d'Yseult en Isabeau de Bavière.

Plus réservée à mesure qu'elle lisait dans son cœur, Mlle de Mingrave rassurait sa tante Ursule par une tranquillité un peu triste, alternée d'extases et de crises de larmes. Devant Bernois elle se contenait, tantôt sérieuse, tantôt rieuse et familière comme on l'est avec un parent.

Lui ne risquait pas une allusion à leur secret, à peine si, parfois, un long regard allait faire vibrer les nerfs irritables de son modèle.

La tante Ursule assistait aux séances de pose. A la tombée du jour Yseult et Paul se promenaient un moment sous les arbres du parc, causant d'art et d'histoire. Puis le peintre regagnait Lirac.

Il allongeait sa route pour ne pas passer devant la maison de Suzette. Mais les potins du village arrivaient, malgré tout, jusqu'à lui. Ils lui apprenaient que, peu à peu, chacun s'habituait à l'idée du mariage du marquis avec sa cousine. Claude venait à cheval : il serrait la main de l'oncle, saluait Suzette, bavardait, plus à son aise dans cette maison que Paul au château de Mingrave. Il semblait très épris de sa fiancée : il lui avait déjà envoyé une collection d'ivoire d'une réelle valeur.

Et cela enrageait le peintre qui répétait :

« Je suis un niais ! »

Mais qui, le lendemain, attendait avec anxiété l'heure de se présenter chez Yseult.

On arriva ainsi au 13 août, jour de St-Hippolyte, patron du pays. C'était un mardi, vers trois heures. Les paysans endimanchés se rendaient au village pour assister au luttes, les paysannes parées de tous leurs atours pour aller danser sur le mail.

Claude s'ennuyait dans son manoir, Bernois achevait le portrait d'Yseult.

Théobald et Arthur, songeant à la fête, eurent en même temps l'idée de descendre dans le vallon pour regarder passer les gens. Ce n'est pas une griserie de plaisirs que de voir le visage de paysans qui vont s'amuser, mais c'est un reflet des joies devinées, un peu plus que rien.

Donc Théobald s'accouda sur une barrière au bord de la route : Arthur vint en face s'asseoir sur le parapet de la rivière.

Le traban, dévoué à son maître, furieux de voir Mlle de Mingrave lui préfère un badigeonneur, fils de fermiers enrichis par des spéculations révolutionnaires, ne demandait qu'une occasion de manifester sa rage.

Il inspecta donc avec une affectation de mépris le jeune page qui le saluait amicalement.

Arthur eut pris volontiers son parti de cette *froideur si Théobald n'eût ricané :*

— On voit tout de même de bien grotesques mascarades !

Le page pâlit et ne répondit rien. L'autre devint plus insolent :

Ils semblaient mettre en action la fable du « Loup et de l'Agneau. »

— Il y a des gamins qui se déguisent en page et qui feraient mieux d'aller garder les oies, leur premier métier et leur évidente destinée !

Arthur comprit qu'il ne pouvait plus se dérober sans lâcheté. Costume oblige. Avec une crânerie gentille, tendant vers Théobald sa figure rose encadrée de cheveux fauves, il répliqua :

— J'en connais, moi, qui ont raison de se déguiser en gens grossiers et brutaux, car c'est bien dans leur nature !

— Ah ! tu avais compris ?

— Assurément. J'ai au moins autant d'intelligence qu'un traban de Carpentras ?

Le mot était dur. Traban de Carpentras ! Théobald en devint bleu et chercha une réponse cruelle.

Arthur laissa pendre vers la rivière ses jambes bariolées, mit sa main à plat sur le parapet pour interroger, à gauche, la route crayeuse en souriant d'un air satisfait.

L'Agneau se défendait.

— Depuis que tu sers des Parisiens tu es devenu bien arrogant, méchant pâtre ! C'est ton nouveau maître qui t'a dessiné ton costume de fauconnier ? Ne va pas te tromper, garder tes faucons et faire chasser tes oies !

Là-dessus un gros rire épais. Le page haussa les épaules.

— Tu as des culottes peinturlurées comme les mâts de cocagne de la fête ! Et cette coiffe ! Ce n'est pas elle qui t'empêchera d'attraper des coups de soleil ! C'est ta coiffe d'enfant de chœur ? Tu la prends pour une pelotte ? Tu y as piqué des plumes dorées ! Nous les plaçons à l'autre bout des faisans rôtis, nous autres ! Et ton mouchoir ? où le mets-tu ? Tu n'as pas de poches ? Il est vrai que tu n'en as pas besoin, ton nouveau maître doit être gueux comme un peintre !

Les pages sont des espiègles et étourdis, mais jamais ils n'ont passé pour patients. Arthur se révolta de cette agression injuste :

— Dites donc, vous, je préfère mon costume à votre livrée, avec votre tablier de cordonnier et votre hallebarde de bedeau ? Si je n'ai pas changé de maître ce n'est pas la faute de votre patron !

Mon patron !

— Ma maîtresse est libre de recevoir qui bon lui plaît ! M. Bernois écraserait votre monsieur d'un revers de main !

— Et moi d'une chiquenaude je fermerai ta bouche, gamin ! Je te prie de nous respecter, monsieur le marquis, et moi, et ma casaque et ma hallebarde ! Ne m'oblige pas à aller te corriger !

— Je suis chez moi, ici ! Et je n'ai pas peur de vous, valet de pique !

— Tu vas te taire, moucheron !

— Moi, me taire ! Tenez !

Et Arthur entonna d'une voix claire la chanson du vieux Ronsard.

« Pourquoi donc que quand je veux
» Ou mordre tes blonds cheveux
» Ou baiser ta bouche aimée
» Où folâtrer...

— Assez ! tu me crispes !

— C'est grand dommage !

En veine de souvenirs, le page déclama :

» C'est grand dommage sur ma foi !
» Que monseigneur de Villeroi
» Soit déjà maréchal de France,
» Car, dans cette occasion
» On peut dire sans complaisance
» Qu'il a mérité le bâton.

Ces réminiscences que rien ne justifiait eurent le don d'exaspérer le traban, car rien ne rend plus furieux qu'une insinuation qu'on ne comprend pas.

— Le bâton ! J'en ai un à mon arme qui te cassera les reins ! gardeur de dindons !

— J'en connais, des dindons, que je n'aurais pas voulu garder !

— Je te dis que je vais te rosser, pattes de mirliton !

— Je me moque de vous, chapeau de galette !

— Page barbouillé !

— Suisse !

— Chien frisé !

— Concierge !

— Concierge, moi !

Du coup Théobald remonta la rivière dans le but évident de traverser le pont de bois à cinquante pas de là, à l'endroit où le ravin devenait plus étroit.

Arthur se leva aussi et marcha parallèlement à son ennemi.

Il suivait la crête du mur en chantant :

« Mon père était oison
« Ma mère était oiselle...

— Je vais t'en donner, moi, de l'oison et de l'oiselle !

— Nous le verrons bien !

Ils arrivèrent bientôt à un pont de bois très large.

En face de son adversaire le fauconnier montra le même courage que lorsque la rivière le séparait de lui. Il était aisé cependant de prévoir que le hallebardier ne ferait qu'une bouchée du petit page.

— Me voici ! dit Arthur.

— Tu vas expier tes insolences !

— Mesdames et messieurs ! vous allez assister à une scène de conte de fées ; l'ogre dévorant le petit Poucet !

— Non, mais lui tirant vertement les oreilles !

Théobald s'avança le bras étendu pour mettre sa menace à exécution. Le page tomba en garde :

— Je vous préviens que je mords !

— Et moi je frappe !

Le traban saisit de ses grosses mains rouges le poignet délicat d'Arthur, et rien ne semblait devoir arracher le page à une correction sévère lorsqu'un homme parut, dont la voix domina la querelle.

— Hé ! là ! Laissez cet enfant ou vous aurez affaire à moi !

— Le peintre ! dit Théobald en s'arrêtant.

— M. Bernois ! s'écria Arthur ravi.

Paul s'avança, il avait reconnu les deux voix : il accourait.

Le hallebardier hésitait. Il n'osait guère lutter contre un monsieur considérable, ancien ami de son maître ; il ne voulait pas non plus plier devant le rival de M. de Parneillan.

(*A suivre.*) EUGÈNE BLAIRAT.